

# Auguste Renoir

## 1841-1919

### « La Balançoire »

Huile sur toile, 92 x 73  
1876  
Paris, Musée d'Orsay



Mise en page de l'œuvre  
par Odette Baillais

Gravé en taille-douce par Claude  
Durrens

Format vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 février 1991  
à Limoges (Haute-Vienne)

Vente générale le 25 février 1991

“J'aime les tableaux qui me donnent envie  
de me promener dedans, si c'est un paysage,  
ou de passer ma main sur un dos,  
si c'est une figure de femme”.  
Auguste Renoir

“Pour moi, un tableau doit être une chose aimable, joyeuse et jolie!”. Ce goût avoué de la joliesse lui venait-il de ses débuts d'apprenti comme peintre de porcelaine? Ou bien de l'ornementation d'éventails et de stores à laquelle il se livra ensuite, avant de s'inscrire à l'atelier de Gleyre. Mais celui-ci ferma et Renoir, à peine âgé de 20 ans, découvrit la nature et se lia avec les aventuriers de l'art et de la pensée. *La Grenouillère* confesse l'influence de Monet. Si, à partir de 1874, il s'attache, comme ses amis impressionnistes, aux paysages, il continue à exploiter sa veine de portraitiste et il devient un peintre de la modernité. C'est l'époque glorieuse des banlieues de Paris et de leurs guinguettes. Renoir encanaille, sans vulgarité, les fêtes galantes, en les situant dans le cadre de son temps.

Tandis qu'il peignait, le matin, *Le Moulin de la Galette*, il consacrait ses après-midi, à *La*

*Balançoire*. La technique est la même : tâches d'ombre et de soleil, contours fondu dans l'atmosphère, profondeur donnée par la ligne de fuite des arbres et le groupe très flou campé au fond du tableau. Le colloque amoureux, à peine suggéré en demi-teintes, nous restitue les grâces du XVIII<sup>e</sup> siècle. On est loin cependant de *L'Escarpolette* de Fragonard. La jeune femme se tient, rêveuse, debout sur la balançoire, le regard perdu ailleurs, indifférente aux deux hommes et à l'enfant dont elle est, dans la pénombre tamisée, le point de mire. Les tonalités jaune-orangé et bleu-violet constituent, en se répondant, les dominantes de cette toile. Alentour les rayons du soleil filent à travers les feuilles dans une intense vibration de la couleur. Dans cet univers en fusion, Renoir apparaît comme le seul peintre impressionniste qui ait su, tout en partageant les théories de Monet sur la lumière, faire œuvre de dessinateur. Le dessin n'est

certes pas exprimé dans un trait de contour plus ou moins appuyé, tel que le traçait Ingres. Il n'est dû qu'au pinceau ; il naît des "chauds" et des "froids" du tableau, il jaillit des formes colorées, sans les circonscrire.

Héritier de Watteau, de Boucher, de Fragonard, Renoir a trouvé dans l'impressionnisme les moyens nécessaires pour transposer, dans le monde contemporain, les épisodes galants. Mais il étend à la nature entière sa joie de vivre ; au fil des décennies, n'étant plus fidèle qu'à lui-même, il va toujours plus avant célébrer la "volupté de peindre" dans le corps des femmes, offrant calmement, comme l'écrivait Mallarmé, "le sourire de leurs chairs heureuses".